

7  
**L E T T E R M E**  
**D U V O Y A G E ,**

**OPÉRA COMIQUE EN UN ACTE ,**  
**EN PROSE, MÉLÉ D'ARRIETTES ;**

**PAR PHILIPPON de la Madelaine, et PETIT, aîné ;**

**Musique d'ALEXANDRE PICCINI ;**

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre des  
Variétés, Jardin Égalité, le neuf Prairial, an neuf  
de la république.*



**A P A R I S ,**  
**Chez DUCHESNE, Libraire, rue des grands  
Augustins, n°. 30.**

---

## PERSONNAGES.

- 
- DON FERNANDEZ**, seigneur espagnol, père de Célestine, Cit DUBOIS.
- LA SENORA CÉLESTINE**, fille du Seigneur Fernandez, Mme. MENGOZZI.
- DON CARLOS DE XELVA**, jeune Seigneur espagnol, d'abord en Pèlerin, XAVIER.
- SANCHETTE**, femme de chambre de Célestine, Mlle. CAROLINE.
- SPINELLO**, domestique du Seigneur Carlos, BOSQUIER-GAUDAUDAN.
- LE CONCIERGE DU CHATEAU**, BONIOLI.

La Scène se passe en Espagne, chez le Seigneur Don Fernandez, à Castelos Vejos.

*Le Théâtre représente une salle de compagnie élégamment décorée.*

---

---

**LE TERME DU VOYAGE ,**  
**OPERA COMIQUE EN UN ACTE ,**  
**EN PROSE, MÉLE D'ARRIETTES ;**

---

**S C E N E P R E M I E R E**

**CELESTINE , SANCHETTE.**

Célestine paraît au lever de la toile ,  
assise près d'une table , tenant un  
livre à demi-fermé. Sanchette re-  
garde par les fenêtres.

**S A N C H E T T E.**

**Q**U'EL temps il a fait, cette nuit !

**C É L E S T I N E ,** *soupirant.*

Oui, Sanchette ; un temps affreux !

**S A N C H E T T E.**

Aussi, de quoi s'est avisé le seigneur Don  
Fernandez, votre père, de venir fixer sa de-

**I.**

meure dans un château isolé, au milieu des montagnes et des bois?

CÉLESTINE, *soupirant.*

Hélas!

LoiN de toute espèce d'habitation (*avec malignité*), et à vingt grandes lieues de Tolède.

CÉLESTINE.

De Tolède!... Mais, tu m'en parles toujours!

SANCHETTE.

C'est que j'ai de la mémoire, et que je n'ai pas oublié les amusements que vous y avez goûtés l'année dernière, à la noce de Dona Thérésia. Avouez que parmi la fleur de la noblesse que rassemble cette ville, il y a des jeunes gens bien aimables.

CÉLESTINE, *l'interrompant.*

Sanchette, n'ai-je pas les yeux bien battus?

SANCHETTE, *souriant.*

La Sénora Célestine n'était pas plus jolie

( 5 )

lorsqu'elle faisait les honneurs du bâl de sa  
cousine, et qu'elle y dansait avec certain in-  
connu.

C É L E S T I N E.

En vérité, l'orage de la nuit ne m'a pas per-  
mis de fermer l'œil.

D U O.

S A N C H E T T E.

Est-ce bien l'orage  
Qui vous réveillait cette nuit ?

C É L E S T I N E.

Oui, c'est bien l'orage  
Qui me réveillait cette nuit.  
Les vents tourmentaient le feuillage,  
Et l'onde tombait à grand bruit.

S A N C H E T T E, *souriant.*

Et le tonnerre ! ah ! quel tapage !

E N S E M B L E.

Oh oui, c'est bien l'orage,  
Qui <sup>me</sup> réveillait cette nuit.

C É L E S T I N E.

Mais je te vois sourire,

ENSEMBLE

Je veux savoir pourquoi.

SANCHETTE.

Ah ! je sais bien pourquoi.

CÉLESTINE.

Explique-toi ;

Explique-moi ,

Ce que veut dire

Ton sourire.

SANCHETTE.

AIR.

Il est un petit dieu malin

Jaloux du repos d'une belle ;

D'abord zéphyr léger, badin ,

Il joue avec la fleur nouvelle ;

Il la caresse de son aile . . .

Bientôt c'est Éole en courroux.

La belle alors pleure , soupire . . . ;

L'on s'inquiète , l'on desire . . .

La raison fait place au délire ,

Et le sommeil fait loin de nous . . .

CÉLESTINE.

Non, non, c'est bien l'orage

Qui me réveillait cette nuit . . .

ENSEMBLE.

Sans doute c'est l'orage

Qui <sup>me</sup> <sub>vous</sub> réveillait cette nuit . . .

( 7 )

Les vents tourmentaient le feuillage,  
Et l'onde tombait à grand bruit.

Oui, c'est bien l'orage

Qui <sup>me</sup>vous réveillait cette nuit.

C É L E S T I N E .

Comment peux-tu supposer, Sanchette,  
qu'un inconnu trouble mon sommeil?

S A N C H E T T E

Il est vrai que vous ignorez son nom, sa  
naissance, sa fortune : vous me l'avez dit du  
moins ; mais son image est là ; conyenez-en.

C É L E S T I N E .

Je ne l'ai vu que trois fois au bal. Il m'a  
parlé . . . , mais fort peu.

S A N C H E T T E .

Il vous a fort peu parlé . . . ; et ses regards  
restaient-ils donc muets ?

C É L E S T I N E .

J'avoue qu'il semblait n'avoir des yeux que  
pour moi.

S A N C H E T T E .

Et vous, pour lui.

( 8 )

C É L E S T I N E.

Il fallait bien le regarder quelquefois , puis-  
qu'il me regardait sans cesse.

S A N C H E T T E , *souriant.*

Rien de plus naturel.

---

S C È N E I I<sup>e</sup>.

LES PRÉCÉDENTS, FERNANDEZ,

FERNANDEZ, *en entrant.*

AH ! ah ! déjà ici ? Salut aux belles mati-  
neuses.

C É L E S T I N E *l'embrasse.*

Mon père, vous avez sans doute passé une  
mauvaise nuit ?

FERNANDEZ.

Est-ce qu'un vieux militaire y regarde ?  
D'ailleurs, je ne suis pas fâché de l'orage ; nous  
aurons moins de chaleur et de poussière, pour  
le voyage que j'ai projeté.

C É L E S T I N E.

Que dites-vous ?

FERNANDEZ.

Nous partons demain pour Madrid.

CELESTINE.

Pour Madrid ?

SANCHETTE.

Vraiment, Monseigneur ?

FERNANDEZ.

Oui. Ne tai-je pas dit autrefois, que Don Pédro de Xelva, mon ancien ami, avait inséré dans son testament, une clause assez extraordinaire ? Il défend à Don Carlos, son fils, de se marier avant l'âge de vingt-cinq ans, à moins qu'il ne trouve une femme dont il soit aimé pour lui-même, et sans en être connu ?

CELESTINE.

Vous m'en avez parlé. Quelle femme peut vouloir épouser un homme sans le connaître ?

SANCHETTE.

On ne le connaît souvent que trop, après la noce.

FERNANDEZ.

Les considérations, d'intérêt font tant d'actions malheureuses, que mon ami voulut que la convenance des caractères assurât le bonheur de son fils; et celui-ci, partageant l'opinion de son père, a cherché une femme qui épousât non sa fortune, mais sa personne.

SANCHETTE.

Il cherchera long-temps, je pense.

FERNANDEZ.

Il croit cependant l'avoir trouvée.

CÉLESTINE.

Est-ce lui-même qui vous en instruit?

FERNANDEZ.

Je le sais par un ami commun.

CÉLESTINE.

Mais, mon père, quel si grand intérêt prenez-vous à cet événement?

FERNANDEZ.

Je te l'ai dit. Je promis à Xelva de veiller à

( 11 )

L'exécution de sa volonté. Je ne connais presque pas le jeune homme ; il me connaît encore moins. Son éducation s'est suivie dans les collèges et dans les voyages ; mais il sait que son mariage dépend de mon aveu.

C É L E S T I N E.

Et, pour cela, il faut que nous allions à Madrid ?

S A N C H E T T E.

Ce beau monsieur ! il ne saurait se rendre ici.

F E R N A N D E Z.

Ce n'est qu'à Madrid que je puis m'assurer que les intentions de mon ami sont remplies. Au reste, nous n'y ferons qu'un petit séjour ; nous retrouverons bientôt ici les agréments de la campagne.

S A N C H E T T E.

Quels agréments, bon dieu ! Ah ! voici notre ennuyeux Concierge ; il va mettre trois heures à dire deux paroles.

S C È N E I I I e,

LES PRÉCÉDENTS, LE CONCIERGE.

LE CONCIERGE. (*très-lentement et appuyant sur les syllabes*).

MONSEIGNEUR, - j'ai - à - vous - di - re, -  
qu'il - y - a - là - bas

SANCHETTE *le contrefait*

Eh, qu'y a-t-il là, bas?

LE CONCIERGE.

Je dis à Monseigneur, que deux étrangers.

SANCHETTE, *rapidement*.

Que dis-tu? deux étrangers! Sont-ils jeunes?  
sont-ils aimables? Ont-ils de nombreux équi-  
pages, des chevaux, des laquais, de jolis va-  
lets de chambre? Si vous saviez, Monseigneur,  
ce que c'est qu'une soubrette délaissée.

LE CONCIERGE.

Ta - ta - ta; faites-la donc finir, Monsei-  
gneur, si vous voulez que je commence.

FERNANDEZ.

Allons, parle ; quelle espèce de gens viens-tu m'annoncer ?

LE CONCIERGE.

Faut-il vous le dire ? Ils n'ont pas trop bonne mine. Le bourdon à la main, la guitarre sur le dos, une maieboiteuse pour voiture, un chien hargneux pour cortège ; moitié pèlerins, moitié ménestrels, voleurs, peut-être... Faut-il les recevoir ?

SANCHETTE.

Pourquoi pas ? Leur figure nous fera rire, leur guitarre nous fera danser.

GÉLESTINE.

Il serait mieux de les renvoyer avec une aumône, et un guide qui les conduisit sur la route.

LE CONCIERGE.

Je me charge volontiers d'être ce guide.

SANCHETTE.

Si tu les mènes aussi vite que tu parles, ils ne sont pas près d'arriver.

LE CONCIERGE.

Qu'ordonne Monseigneur ?

FERNANDEZ.

Voyons-les. Je respecte les pèlerins , j'aime les musiciens. (*Au Concierge*) Leur as-tu dit mon nom ?

LE CONCIERGE.

Je n'avais garde. D'ailleurs , vous savez bien que vous m'avez prescrit de ne vous appeler ici que Monseigneur de *Castelos Vejos* , du nom de la terre que vous habitez.

FERNANDEZ.

Bien , bien ; où sont-ils ?

LE CONCIERGE.

L'un est resté dans la cour , sous les yeux de nos gens , où ; l'autre , qui m'a suivi , attend dans votre salle des gardes.

FERNANDEZ.

Fais-le entrer.

(*Le Concierge sort*).

CÉLESTINE.

Sanchette , retirons-nous.

S A N C H E T T E !

Non , non ; il faut voir ce que c'est.

---

S C È N E I V<sup>e</sup>.

LES PRÉCÉDENTS, HORS LE CONCIERGE,  
SPINELLO, en Pèlerin et une guitarre à la main.

FERNANDEZ ( à part ).

C'est Spinello ! Je m'en doutais.

SPINELLO chante, en feignant de s'accom-  
pagner de la guitarre.

P R E M I E R C O U P L E T.

DANS les bois, le vent, la pluie,  
Cette nuit, m'ont tourmenté ;  
Ce matin je suis fêté,  
Je vois bonne compagnie . . . ,  
Voilà le train de la vie.

I I.

Ma gaîté fait que j'oublie  
La veille et le lendemain ;  
Et dans mon petit jardin,  
L'épine même est fleurie,  
C'est un printemps que ma vie.

Quand on voit femme jolie ;  
Quand on trouve de bon vin ,  
Boire l'un a verre plein ,  
Aimer l'autre à la folie ,  
C'est l'art d'embellir la vie .

FERNANDEZ.

Eh bien ! joyeux pèlerin , charmant musicien , à quoi puis-je vous être utile ?

SPINELLO.

Nous nous sommes égarés dans vos montagnes ; la nuit nous a surpris dans vos bois ; un déjeuner , du repos , un guide , c'est-ee que nous attendons de la générosité de son excellence.

FERNANDEZ.

Volontiers. Le déjeuner tout-à-l'heure ; du repos aujourd'hui ; demain un guide. ( *A Sanchette* ). Va presser le déjeuner.

SANCHETTE.

J'y cours ; la guitare me paiera de ma peine.

( *Sanchette sort* )

C É L E S T I N E.

Et moi , je vais un instant à ma toilette.

S P I N E L L O.

La Sénora n'en a pas besoin ; l'art ne saurait la rendre plus jolie.

( *Célestine fait une inclination, et elle sort* ).

---

S C È N E V<sup>e</sup>.

FERNANDEZ, SPINELLO.

FERNANDEZ.

**T**E voilà donc ! es-tu toujours le même, mon cher Spinello ?

S P I N E L L O.

Ma foi oui, Monseigneur, toujours gai, toujours gueux ; riant de tout ; jouissant le plus, intrigant le mieux ; gouvernant mon maître sans qu'il s'en doute, et servant vos projets sans qu'il y paraisse.

FERNANDEZ.

A merveille. De mon côté, je viens de feindre

dre que des affaires m'appelaient à Madrid ,  
pour que votre arrivée ne jetât ici aucun  
soupçon.

S P I N E L L O .

Je reconnais , en ceci , la prévoyance d'un  
grand capitaine.

F E R N A N D E Z .

C O U P L E T S

J'ai fait l'amour , j'ai fait la guerre ;  
Les amants sont de vrais soldats .  
Dans les boudoirs , dans les combats ,  
Un peu de ruse est nécessaire .  
Chez moi , si le myrte fleuri  
S'est joint aux palmes de la gloire ,  
C'est que j'allais à la victoire ,  
En sachant tromper l'ennemi .

Songer au bonheur de sa fille ,  
D'un père est le premier devoir ;  
Carlos comblera mon espoir ,  
En s'unissant à ma famille .  
C'était le vœu de mon ami ;  
C'est le but de mon stratagème ;  
Pour le bonheur de ce qu'on aime ,  
On peut bien tromper l'ennemi .

S P I N E L L O .

Comptez , mon général , que pour ruser et

pour combattre , vous trouverez en moi un bon aide-de-camp.

FERNANDEZ.

Tes talents me sont connus , et ce n'est pas sans raison que je t'ai placé près de Carlos. Tu es sans doute toujours bien dans son esprit ?

SPINELLO.

Il n'a pas d'autre confident que moi. J'ai la clef de son cœur.

FERNANDEZ.

Et ce cœur , est-il libre ?

SPINELLO.

Non et oui. Non , parce qu'il aime une belle ; et oui , parce qu'il ne peut la retrouver.

FERNANDEZ.

Et quel séjour habite cette belle ?

SPINELLO.

Je l'ignore. Le seigneur Carlos ne le sait pas lui-même. Nous la cherchons en vrais chevaliers errants.

FERNANDEZ.

Où alliez-vous ?

SPINELLO.

A Tolède ; et suivant votre intention , je l'ai égaré dans cette forêt. Je l'ai conduit dans ce château, où il est bien éloigné de se croire chez l'ancien ami de son père. Puissiez-vous bientôt trouver en lui un gendre...

FERNANDEZ.

Un gendre !... Oublies-tu, qu'afin de le devenir, il doit être aimé pour lui-même ?

SPINELLO.

Il le sera ; je le ferai passer pour ce qu'il n'est pas ; lui-même ne se donne pas pour ce qu'il est... Tout ira bien.

FERNANDEZ.

N'ayons pas l'air d'intelligence.

SPINELLO.

Fiez-vous à moi ; Spinello sait jouer un rôle.

RONDEAU.

A l'amant rendre sa maîtresse,  
Tromper la duegne, le tuteur,

Voilà les petits tours d'adresse  
De votre petit serviteur.  
Paraître dupe, être trompeur,  
Jouer la duegne, le tuteur ;  
Ce sont là, Monseigneur,  
Ce sont les petits tours d'adresse  
De votre petit serviteur.

- Monseigneur, qu'est-ce que la vie ?  
C'est souvent une comédie,  
Qu'un valet mène incognito.  
Aux Almagiva l'on prodigue  
Les éloges et les bravos ;  
Et c'est toujours aux Figaros,  
Qu'on doit le succès de l'intrigue.  
Vive un adroit valet !  
C'est le premier homme du monde ;  
Quand notre talent le seconde,  
Un maître est sûr de son projet.
- A l'amant rendre sa maîtresse,  
Jouer, etc. . .

S C È N E V I e.

LES PRÉCÉDENTS, CARLOS, LE CONCIERGE.

LE CONCIERGE.

( *Du dehors* ). Quand je vous dis... ( *A Fernandez* ). Voyez donc, Monseigneur, la hardiesse...

CARLOS ( *à Fernandez* ).

Mille pardons. Je cherchais mon dom... mon compagnon.

LE CONCIERGE.

Il est entré malgré moi. Il disait comme ça, qu'il ne devait pas être plus maltraité que l'autre.

FERNANDEZ.

C'est mon intention. Je veux qu'on ait pour ces messieurs, les plus grands égards.

CARLOS.

Seigneur, je n'en abuserai point. Daignez seulement nous donner un guide jusqu'à la route, et nous partons à l'instant.

S P I N E L L O.

Mon frère, remercions plutôt le ciel, qui nous offre la maison de Monseigneur, pour nous reposer aujourd'hui de nos fatigues.

F E R N A N D E Z ( *au Concierge* ).

Que fais-tu donc ici?

L E C O N C I E R G E.

C'est que . . . , Monseigneur . . .

F E R N A N D E Z.

Quoi ?

L E C O N C I E R G E.

Je crains . . .

F E R N A N D E Z.

Que crains-tu ?

L E C O N C I E R G E.

Ils ont mauvaise mine ; ils se parlent. Si des armes cachées . . .

F E R N A N D E Z.

Ne t'inquiète pas.

L E C O N C I E R G E.

Monseigneur, la prudence . . .

FERNANDEZ.

Va, retourne à ton poste.

---

SCÈNE VIIe.

*LES PRÉCÉDENTS, excepté le Concierge.*

CARLOS.

**S**EIGNEUR, mon compagnon doit savoir qu'il nous reste une longue route à faire.

SPINELLO.

Et vous devriez savoir que nous avons passé la nuit dans les bois.

FERNANDEZ.

Demain, vous serez frais et dispos, vous réparerez aisément la perte de cette journée : vous la passez ici.

SPINELLO.

Avec quelle reconnaissance!...

CARLOS.

Je voudrais qu'il me fût permis d'accepter.

FERNANDEZ.

Commençons par déjeuner. Je vais avertir ma fille, avec qui j'aime à partager le plaisir de recevoir des étrangers.

CARLOS, *vivement.*

Vous avez une fille ?

SPINELLO (à Carlos).

D'une figure céleste !

FERNANDEZ

Elle est assez bien. Elle a même quelques talents ; car j'ai toujours pensé qu'une femme devait acquérir des connaissances capables de remplacer un jour l'éclat si passager de la beauté.

CARLOS.

C'est une raison de plus pour que la société de pauvres pèlerins ait peu d'attraits pour elle.

SPINELLO.

Nous demeurons ; la bonté du père nous garantit l'indulgence de la fille. (À Carlos). Vous parlerez de vos voyages ; ma guitare fera le reste.

CARLOS (à Spinnello à part).

Y. penses-tu, Spinnello?

SPINELLO (à part, à Carlòs).

Près d'une jolie femme, un jour est sitôt  
passé.

FERNANDEZ.

Ne le grondez pas, il sert bien mon desir.  
Je suis à vous dans l'instant.

---

SCÈNE VII.

CARLOS, SPINELLO.

CARLOS.

**M**AIS, voyez donc ce maraut.

SPINELLO.

Eh ! Monseigneur, je connais mes qualités.

CARLOS.

Me faire rester ici malgré moi !

SPINELLO.

Vous me remercirez, quand la Señora pa-  
raîtra.

C A R L O S.

La Sénora fera comme tant d'autres , près de qui j'ai promené mon cœur de châteaux en châteaux ; elle ne verra dans Carlos qu'un pélerin , et ma misère fera rebuter ma personne.

S P I N E L L O.

Souvent on trouve le bonheur quand on ne le cherche pas ; et moins il est prévu , mieux on le goûte.

C A R L O S.

Je veux retourner à Tolède ; j'y saurai peut-être enfin des nouvelles de mon inconnue , tout mon desir est à présent de la chercher ; la trouver , la voir , lui plaire , et l'épouser.

S P I N E L L O.

Comme vous y allez. Et le testament du cher père ?

C A R L O S.

J'attendrai ; et à vingt-cinq ans , je me marie comme il me plaît. Qu'est-ce aussi que cette condition à remplir ? Ce Fernandez à consulter ?

( 28 )

D U O.

CARLOS.

Il faut partir, dépêche-toi.

SPINELLO.

Partir ?

CARLOS.

Oui, je le veux.

SPINELLO.

Eh quoi !

Sans voir la Señora ?

CARLOS.

Sans doute.

SPINELLO.

Sans déjeuner ?

CARLOS.

On mange en route.

SPINELLO.

Si vous saviez comme elle est bien !

CARLOS.

Tais-toi.

SPINELLO.

Si vous saviez ! . . .

C A R L O S.

Je n'écoute plus rien.

A R T.

Que verrai-je ? une campagnarde ,  
Mise sans goût , au sot maintien ,  
Qui toujours parle et ne dit rien ,  
Et qui , sans vous voir , vous regarde .  
Les femmes sont comme les fleurs ,  
Elles ont besoin de culture :  
Si l'art n'embellit la nature ,  
C'est une rose sans couleurs .

S P I N E L L O ( à part ).

A rester il faut le contraindre ;  
Je le connais , et je vais feindre  
D'entrer dans ses raisons .

C A R L O S.

Rester , rien ne peut m'y contraindre ;  
Ici , rien ne m'oblige à feindre ,  
Eloignons-nous , partons .

S P I N E L L O.

Oui , Monseigneur , partons ,  
Nous gagnerons une journée ;  
En amour , notre destinée  
Dépend souvent d'une journée .

ENSEMBLE.

( 30 )

CARLOS, *réfléchissant.*

Ce n'est jamais qu'une journée ;  
Et l'accueil qu'on me fait mérite bien ...

SPINELLO (*à part*).

Il hésite... Il chancelle... Il restera.

CARLOS.

Restons.

SPINELLO, *haut.*

Partons.

CARLOS.

Ce n'est jamais qu'une journée.

Restons.

SPINELLO

Partons,

Nous gagnerons une journée.

CARLOS.

C'est un point résolu ; je veux , je dois rester.

SPINELLO, *souriant à demi.*

Un grand jour de perdu !

CARLOS.

Cesse de contester.

ENSEMBLE.

*Ensemble.* { C'est un point résolu ; je veux, je dois rester.  
SPINELLO (à part).  
Bon ! grace à mon esprit, mon maître va rester.

---

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENTS, SANCHETTE,  
DOMESTIQUES qui portent les apprêts d'un  
thé ; peu après, FERNANDEZ, CÉLESTINE.

SANCHETTE (à la cantonade).

SUR-TOUT, que l'eau soit bien bouillante.

(Aux Domestiques).

Sur cette table, allons.

(Elle arrange le cabaret qu'on pose).

SPINELLO.

Voyez-vous la suivante ?

*Ensemble.* { A-t-on la mine plus piquante ?

CARLOS.

Elle est vraiment charmante.

SANCHETTE

Pour notre déjeuner, bientôt tout sera prêt.

Mettons d'abord du thé.

(Sanchette met le thé dans la theyère.)

SPINELLO (à part).

Suivons notre projet.

( Il veut sortir ).

CARLOS.

Où vas-tu ? quel est ce caprice.

( Fernandez et Célestine entrent ).

SPINELLO.

Le thé ne me vaut rien , et je cours à l'office.

FERNANDEZ.

Il a raison ; point de gêne chez moi.

Mais , pour vous , j'imagine

Que vous restez.

CARLOS, regardant Célestine.

Dieux ! qu'est-ce que je vois ?

CÉLESTINE, regardant Carlos.

Dieux ! qu'est-ce que je vois ?

FERNANDEZ, à Carlos.

Vous voyez ma Célestine,

Mon bonheur , je le lui dois.

Je ris , je chante , je bois ,

N'ai jamais d'humeur chagrine ;

Et c'est à ma Célestine

Que je le dois.

CÉLESTINE ET CARLOS.

Surprise extrême !

Ensemble.

ENSEMBLE.

CARLOS.

C'est elle-même !

CÉLESTINE.

Est-ce lui-même ?

Sous cet habit de pèlerin,  
Dois-je croire que c'est le même ?

CARLOS.

Je la revois, bonheur suprême !  
Puis-je trop bénir mon destin,  
C'est elle-même !

SANCHETTE, *faisant les apprêts du thé.*

Messieurs, quand il vous plaira ; le thé est servi.

FERNANDEZ (*à Carlos*).

Placez-vous auprès de ma fille.

CARLOS (*a part*).

Quelle est ma joie ?

CÉLESTINE (*à part*).

Quel est mon trouble ?

FERNANDEZ (*à Carlos*).

Puisque vous êtes des nôtres, au moins pour

aujourd'hui, débarrassez-vous de cet habit de voyage.

( *Carlos donne sa robe à un des gens de Fernandez. Il paraît vêtu à l'espagnole, avec une élégante simplicité.* )

S A N C H E T T E.

Il a vraiment bonne tournure.

( *Carlos se place près de Célestine.* )

F E R N A N D E Z.

Parlons de vos voyages, seigneur Pèlerin ; ils ont dû vous apprendre bien des choses ?

C A R L O S.

Les gens qui viennent de loin, se vantent ordinairement d'avoir vu beaucoup et beaucoup profité ; moi, j'y mets plus de franchise :

A I R. ●

Jusqu'à ce jour, le cours de mon voyage  
Ne m'a donné qu'un résultat trompeur.  
J'ai vu par-tout bien des fous pour un sage,  
Et leur vain bruit n'était pas le bonheur.

J'ai vu la cour, tous d'une ardeur commune,  
Vont y chercher le rang et la faveur.  
Dans les cités, on court à la fortune,  
L'or et l'éclat ne font pas le bonheur.

Mais, si l'on trouve une femme accomplie,  
Riche d'amour, de grâces, de douceur,  
Et qui, pour nous, de fleurs sème la vie,  
Quel bon voyage ! ah ! voilà le bonheur.

FERNANDEZ.

Il faut espérer que vos courses ne seront pas toujours aussi infructueuses qu'elles l'ont été ; en attendant, je m'empare de vous pour la journée. Vous voyez en moi un vieux campagnard ; je le suis dans toute la force du terme. J'aime à montrer mes petites propriétés ; nous allons les visiter ensemble.

CELESTINE, avec embarras.

Mais, mon père... Monsieur, peut être fatigué.

CARLOS,

J'avouerai que...

FERNANDEZ.

Eh bien, nous nous contenterons de voir le château pour ce matin. C'est une vieille habitation de mes pères, que j'ai fait arranger à la moderne.

CARLOS, regardant Célestine.

Si tout répond à ce que je vois... , ce doit être une demeure délicieuse !

( Fernandez et Carlos sortent ).

---

S C È N E X<sup>e</sup>.

CELESTINE, SANCHETTE.

(Elles se regardent d'abord).

S A N C H E T T E.

**E**H bien, Madame ?

C É L E S T I N E.

Eh bien, Sanchette ?

S A N C H E T T E.

Que dites-vous de la compagnie qui nous est arrivée ?

C É L E S T I N E.

As-tu remarqué l'étranger qui était près de moi ?

S A N C H E T T E.

Oui, madame, il m'a paru très aimable.

C É L E S T I N E.

Ma chère Sanchette, donne-lui des vêtements magnifiques.

SANCHETTE.

Je vous devine.... C'est votre inconnu, peut-être !

CÉLESTINE.

Mais, cet habit qui le couvrait ?

SANCHETTE.

Cela vous embarrasse?... C'est un roman. Cet étranger vous voit, vous aime.

CÉLESTINE.

Supposition.

SANCHETTE.

Réalité.

CÉLESTINE.

Tu le prétends.

SANCHETTE.

Je le prouve. Ne vous trouvant plus à Tolède, il va vous chercher à Madrid, où il sait que vous êtes allée. Il apprend que vous êtes confinée dans ce désert, il cherche les moyens de pénétrer jusqu'à vous; il s'informe, en assiégeant adroit, du fort et du faible de la place...

C É L E S T I N E.

Tu es d'une singularité dans tes idées. . .

S A N C H E T T E, *riant.*

Je n'en suis pas moins vraie.

R O N D E A U.

Pour rendre heureux  
Deux amoureux,  
Fiez-vous à l'adresse  
Du Dieu de la tendresse

C'est en vain qu'à cet enfant,  
On oppose des obstacles,  
Jupiter est tout puissant,  
Et pourtant  
Il fait bien moins de miracles.

Pour rendre heureux  
Deux, etc.

Dans un désert, dans une tour,  
Jaloux ne cachez plus les belles.  
Songez qu'Amour  
Fait plus d'un tour,  
Et qu'on va loin avec des ailes.

Pour rendre heureux  
Deux, etc.

C É L E S T I N E .

Cesse donc de dire des folies.

S A N C H E T T E .

Vous verrez que mes folies auront raison, et j'y tiens. Celui qui était près de vous, est le maître; l'autre, le valet; il ne me déplaît pas. On va me faire la cour, on me priera pour vous, pour moi; chacune un amant, chacune un époux... Croyez-moi, le bonheur est venu nous chercher dans ce désert.

C É L E S T I N E

Sanchette, ton imagination t'égare, prends garde...

S A N C H E T T E .

Laissez-moi agir. J'étais née pour être soubrette, je le sens à l'envie que j'ai de conduire une intrigue. Mais, quoi!...

S C È N E X I

LES PRÉCÉDENTS, SPINELLO en courier  
anglais à demi-ivre, et peu après, LE CONCIERGE.

SPINELLO (de la porte).

HOLA? hé? Men? Women? Personne, per-  
sonne di haut en bas de cette château; gude  
dem! (A part). Bon! ce sont-elles!

CÉLESTINE.

Bon dieu! quel train! quel tapage!

SANCHETTE.

Quelle figure! quel baragouin!

SPINELLO, feignant de ne pas les voir.

Pas iné portier; iné domestique dans le  
maison. Holà? hé?

LE CONCIERGE entre d'un air très-essoufflé.

Parlez donc, courier maudit? Ouf.

SPINELLO (à part).

Redoublons d'adresse.

**LE CONCIERGE** (*à Célestine*).

Je ne sais par où il est entré.

**SPINELLO** *Te promène et cherche.*

Sté tiable té letter, où l'être-t-elle fourée encore? Lé voilà; on m'a bien dit, les Pélerins, maître et valet.

**CELESTINE.**

Maître et valet!

**SANCHETTE** (*à Célestine*).

Ce sont nos gens.

**LE CONCIERGE** (*à Spinello*).

Que voulez-vous?

**SPINELLO.**

Mille pardonne, M'hedi; c'est ine petite paquette. . .

**LE CONCIERGE.**

Pour Monseigneur?

**SANCHETTE**, *avec réflexion.*

Non; donnez, je sais pour qui.

LE CONCIERGE

C'est moi qui suis chargé de la cuisine.

SANCHETTE (à Spinello)

Donnez ; laissez-le dire.

SPINELLO.

Véri well , véri well ; voilà lé dépêche ;  
vous lé remettez.

( Sanchette met la lettre dans son tablier )

LE CONCIERGE

Qu'est-ce que cela veut dire ? Je vais avertir  
Monseigneur.

( Il veut sortir )

SPINELLO l'arrête.

Oh ça , ine couer a bésin dé boire ; il mé  
faut à dîner , et un lit pour mon cheval , dé  
l'avoine et de la paille . . .

SANCHETTE ( en riant )

Pour le maître ?

LE CONCIERGE ( à Spinello , qui parcourt la scène )

Sortez : Madame l'ordonne ; ce n'est pas ici  
une auberge.

S P I N E L L O

Qué j'aïlle attendre à té anberge ? à la bonne heure ; je vais remonter mon englisch : allons , à cheval.

LE CONCIERGE.

Où est-il , cet englisch , ce cheval ? Est-il entré par la fenêtre ? il n'a point passé par la porte.

S P I N E L L O *le fait pirouetter très-fort.*

Yès , yès , Concierge espagnol ; lui garder son porte comme son femme.

( *Il sort en courant.* )

LE CONCIERGE.

Ahi ? ahi ? Je ne l'attraperai pas , mais je fermerai bien la porte après lui.

( *Il sort.* )

---

S C È N E X P I .

CELESTINE , SANCHETTE.

SANCHETTE.

**V** I V A T , Sanchette ! nous tenons les dépêches , elles nous instruiront . . .

CÉLESTINE.

Je pense bien que tu ne les liras pas.

SANCHETTE, *souriant.*

C'était bien la peine de les prendre, pour en ignorer le contenu. (*Elle lit*). Au seigneur Alphonse de Verès.

CÉLESTINE.

Mais, si ce que tu tiens était... une lettre de famille ?

SANCHETTE.

Je n'en verrai que le premier mot.

CÉLESTINE.

Si c'était une lettre,

SANCHETTE, *sourit malignement.*

D'amour ? Je la lirai toute entière. D'ailleurs, le cachet n'est-il pas brisé ? Le courier était dans un état à ne savoir ce qu'il faisait. (*Tournant et retournant la lettre*). Au surplus, si j'ai un tort, il ne sera pas grand, car la lettre est bien courte. (*Elle lit*). « J'ai l'honneur » de vous prévenir que le seigneur Kéverdo,

» votre oncle , vient de terminer ses jours et  
» de laisser sa fortune très-embarrassée ; ren-  
» dez-vous au plutôt à Madrid ; où les affaires  
» de votre commerce vous appellent ; et où  
» vous attend

» *Votre très - humble et très-  
dévoué , etc. ,*

ROBERTO ».

Hum ! ce n'est ni un homme de qualité , ni  
un homme riche.

C E L E S T I N E .

Nécessairement , je ne puis ni ne dois l'é-  
couter.

S A N C H E T T E .

Voilà bien les amoureux ; toujours extrêmes.  
Tout à l'heure , vous ne vouliez que lui ; à pré-  
sent , on ne peut , ni ne doit l'écouter.

C E L E S T I N E .

Mais , cette lettre ! elle prouve . . .

S A N C H E T T E .

Rien. Laissez - moi réfléchir. Un courier  
viendrait-il exprès pour un homme sans for- •

tune ? et ce courrier , mis richement !... anglais... ( c'est la mode ! ) n'appartiendrait pas à un grand Seigneur ? ... Il y a ici de la ruse.

C É L E S T I N E .

Mais , enfin , si c'est le même inconnu de Tolède , quel peut être le motif de son déguisement ?

S A N C H E T T E .

L'amour ! N'en sommes - nous pas convenues ?

C E L E S T I N E , *laissant échapper un soupir.*

Oui ; mais ...

S A N C H E T T E , *malignement.*

Et , ce soupir , n'annonce-t-il pas qu'il est aimé ?

C É L E S T I N E .

C O U P L E T S .

Est-ce l'Amour qui le ramène ,  
Ou , du hasard , n'est-ce qu'un jeu ?  
Le penchant qui vers lui m'entraîne ,  
D'un père obtiendra-t-il l'aveu ?  
Dois-je l'éviter et le craindre ?  
L'esprit dit oui ; le cœur dit non.  
Hélas ! qu'une femme est à plaindre  
Entre l'amour et la raison.

S A N C H E T T E.

Est-ce à quinze ans qu'on délibère,  
Si l'on doit ou non s'enflammer ?  
Réfléchir, est le sort d'un père ;  
Celui d'une fille, est d'aimer.  
Il faut, dans l'âge d'être aimable,  
Suivre l'amour tant qu'on le peut ;  
Le moment d'être raisonnable  
Vient toujours plutôt qu'on ne veut.

---

S C È N E X I I I<sup>e</sup>.

LES MÉMES, CARLOS, SPINELLO.

C A R L O S, *en entrant.*

**P**ARTAGE donc ma joie, mon cher Spinello ; c'est elle ; c'est ma belle inconnue !

S P I N E L L O, *finement à son maître.*

La rencontre est vraiment heureuse.

S A N C H E T T E. (*à Célestine*).

Je vais éloigner ce valet importun ; mais... ,  
c'est notre courier.

C A R L O S (*à Célestine*).

Me pardonneriez-vous, Sénora ?

C É L É S T I N E.

Je vous croyais avec mon père!

C A R L O S.

Le concierge est venu l'entretenir d'un courrier qui avait paru dans la cour du château.

S P I N E L L O ( à part ).

Le seigneur Fernandez sait que ce courrier-là n'a pas perdu son temps.

S A N C H E T T E ( à Spinello , avec malignité ).

Un courrier apportant une lettre, n'est-ce pas?

C A R L O S.

Je l'ignore; je me suis empressé, belle Señora, de saisir ce moment pour venir vous exprimer le respect, la reconnaissance...?

S A N C H E T T E.

Le respect, la reconnaissance; on sait ce que ces mots-là veulent dire.

S P I N E L L O ( à Carlos ).

Vous êtes bien amoureux, car vous déraisonnez complètement.

C É L E S T I N E.

Peut-être avez-vous quelques ordres à donner à votre... compagnon, je me retire et vous laisse libre.

S P I N E L L O

Pour être libre, Sénora, il ne faut ni vous voir ni vous entendre. (*A Carlos*). Parlerai-je sans cesse pour vous ?

S A N C H E T T E (*à Spinello*).

Monsieur l'interprète de ce qu'on ne vous demande pas, vous a-t-on montré l'appartement qu'on vous destine ?

S P I N E L L O.

(*A part*). On veut m'éloigner. (*Haut avec ironie*). Non, non, je ne le connais pas.

S A N C H E T T E.

Quel peu d'attention ! Je vais vous le faire indiquer.

S P I N E L L O.

Je vous suis. (*A part*). Et moi, je vais prévenir Fernandez. La rusée trouvera plus fin qu'elle.

SANCHETTE.

Par ici. (*Malignement à Spinello*). Quoique vous ayez déjà fait bien du chemin, nous vous en ferons faire encore.

(*Spinello et Sanchette sortent*).

---

SCÈNE XIV<sup>e</sup>.

CÉLESTINE, CARLOS.

CARLOS (*à part*).

COMMENT me déclarer ?

CÉLESTINE, (*à part*).

Combien sa timidité me flatte ! s'il m'aimait moins, il parlerait plus vite.

CARLOS, *haut*.

Je dois, Sénora, vous paraître bien incivil ? Mais, on n'est pas si belle, sans avoir de l'indulgence.

CÉLESTINE, *embarrassée*.

En quoi vous est-elle nécessaire ?

( 51 )

C A R L O S ( *à part* ).

L'idée est originale ; n'importe , elle me sauve l'embarras d'une explication. ( *Haut* ). Je suis fou du théâtre : composer en route , est mon délassement ; et j'en étais à une situation vraiment piquante , qui m'embarrasse. ( *Gâiment* ). Si cela ne vous importune pas , je vais vous exposer mon sujet ?

C É L E S T I N E ( *à part* ).

Où veut-il en venir ?

C A R L O S , *avec feu*.

Un jeune homme, je le nomme... Alphonse, doué d'une imagination ardente, d'une sensibilité vive, d'un cœur, oh ! oui, d'un cœur fait pour aimer...

C É L E S T I N E , *vivement*.

Ce caractère doit plaire... sur la scène.

C A R L O S.

Alphonse voit, au bal, je suppose à Tolède...

C É L E S T I N E ( *à part* ).

Il y a ici de l'intention.

4.

C A R L O S.

Il rencontre une jeune beauté ; esprit , grâces , talents , et avec cela , une décence , un maintien , une candeur ; c'est Vesta même , sous les traits de Vénus ! ( *avec une extrême vivacité* ). Tenez , je crois la voir !

C E L E S T I N E.

Comme vous vous enflamez pour vos personnages !

C A R L O S.

Je lui cherchais un nom qui peignît ses perfections et répondît à l'ardeur dont Alphonse brûle pour elle ; enfin , je lui cherchais un nom céleste.

C E L E S T I N E ( *à part* ).

Que mon cœur est ému !

C A R L O S

Je vous ai vue : puis-je l'appeler autrement que Célestine ?

C E L E S T I N E.

Célestine !

---

SCÈNE XVe.

LES MÉMES, SANCHETTE, *écoutant.*

CARLOS.

Pour le malheur d'Alphonse, elle lui est enlevée tout-à-coup. Il voyage pour la chercher ; et supposant qu'elle pouvait être dans un couvent, il prend des habits respectés ; et , depuis un an , il parcourt toute l'Espagne.

CÉLESTINE (*à part*).

C'est lui !

SANCHETTE, *s'avançant.*

Eh bien , Madame , mes folies ont-elles encore tort ? n'avais-je pas deviné le roman ?

CARLOS.

Que voulez-vous dire ?

SANCHETTE, *vivement.*

Je veux dire que vous êtes le jeune homme dont le cœur s'est embrasé pour ma maîtresse , dans un bal , à Tolède.

C A R L O S , *avec chaleur.*

Oh ! oui, embrâsé d'un feu. . .

S A N C H E T T E

C'est bon ; tous les feux des amants se ressemblent. J'ai vu tout de suite, que l'habit de pèlerin n'était ici qu'une sorte de passe - port pour l'amour.

C A R L O S .

Pouvez-vous soupçonner ? . . .

S A N C H E T T E , *avec finesse.*

On trompe un père ; mais, une soubrette , on ne la trompe pas de même.

C É L E S T I N E ( *à part , à Sanchette* )

Sanchette , conçois - tu l'émotion que j'éprouve ?

C A R L O S ( *à part* )

Dissimulons encore, et sachons si son amour est égal au mien.

S A N C H E T T E , *les regards en riant.*

Quel beau silence ! Avec cette éloquence-là , on ne va pas loin. ( *A Carlos* ). Mais , parlez donc.

C A R L O S.

Hélas!

S A N C H E T T E *le contrefait.*

Hélas! C'est déjà quelque chose.

C A R L O S.

Oserai-je élever mes vœux jusqu'à la belle Célestine! moi que le ciel a placé dans la classe la plus commune?

C É L E S T I N E , *émue.*

La naissance n'est que l'effet du hasard.

S A N C H E T T E.

Il nous trompe, Madame; et je le connais mieux que lui. Vous avez cru nous donner le change par cet écrit. (*Elle lui donne la lettre*).

C A R L O S *la parcourt.*

(*A part*). C'est un tour de Spinello. (*Haut*)  
Ce billet ne m'est point adressé.

S A N C H E T T E.

Je savais bien que ce n'était qu'une ruse; et que le courrier ne s'est pas tué à faire la route.

C É L E S T I N E.

Tant mieux , si le billet ne vous est pas adressé.

C A R L O S.

Expliquez-vous...

S A N C H E T T E.

Rien n'est plus clair : nous avons un père ; il tient à ses idées chimériques de naissance ; et si la vôtre ne répondait pas à la sienne...

C A R L O S, *vivement et avec chagrin.*

Je serais assez malheureux , pour n'avoir rien à espérer!...

C É L E S T I N E, *troublée.*

Je dois , malgré moi , respecter ses préjugés.

C A R L O S ( *à part* ).

Malgré moi ! je suis aimé.

S A N C H E T T E, *finement.*

La Sénora serait d'autant plus à plaindre , que vous ne lui êtes pas indifférent.

**MORCEAU D'ENSEMBLE.**

**C É L E S T I N E.**

Ah ! fallait-il, Sanchette ,

**S A N C H E T T E.**

Eh bien ?

**C É L E S T I N E.**

Dévoiler mon secret ?

**S A N C H E T T E.**

Le devoir d'une soubrette  
N'est-il pas d'être indiscrette ?

**C A R L O S.**

Ne grondez pas Sanchette ;  
En ce moment heureux ,  
Elle met le comble à mes vœux.

**C É L E S T I N E ( à part ).**

Puis - je livrer mon ame  
A cet espoir flatteur ?

**C A R L O S.**

Je puis livrer mon ame  
A l'espoir du bonheur.

**S A N C H E T T E ( à Carlos ).**

Laissez jouir votre ame  
De l'espoir du bonheur ;  
Celle qui vous enflamme  
Partage votre ardeur.

**E N S E M B L E.**

( *Fernandez et Spinello entrent* ).

SCÈNE XVIe.

LES MÊMES ; FERNANDEZ , SPINELLO.

SUITE DU MORCEAU D'ENSEMBLE.

CARLOS.

ENSEMBLE. { NON, rien ne manque à mon bonheur.

CÉLESTINE.

Ne comptez pas sur le bonheur.

( *Carlos baise la main de Célestine* ).

FERNANDEZ.

Bravo, mes enfants.

CELESTINE, CARLOS, SANCHETTE.

C'est <sup>mon</sup> <sub>son</sub> père !

Craignons sa colère.

FERNANDEZ.

ENSEMBLE. { Je ris vraiment de leur frayeur ;  
Mais je ferai leur bonheur.

SPINELLO ( à *Fernandez* ).

Allons dissiper leur frayeur ,

Et venez faire leur bonheur ;

C'est le devoir d'un bon père.

S A N C H E T T E ( à part ) :

Il rit ! De leur bonheur  
Serait-ce un présage trompeur ?

F E R N A N D E Z , S P I N E L L O .

R  
E  
N  
S  
E  
M  
B  
L  
E

Je ris  
Il rit de leur frayeur ;  
Mais je ferai leur bonheur.  
Il fera

CÉLESTINE , CARLOS , SANCHETTE.

Il rit ! De mon leur bonheur  
Serait-ce un présage trompeur ?

S A N C H E T T E ( à Spinello ).

Fallait-il nous amener le père ?

S P I N E L L O .

Eh parbleu ! sans doute ; pour unir nos amoureux , et signer mon contrat de mariage avec toi.

F E R N A N D E Z .

Oui , mes enfants ; ceci est l'effet d'un petit stratagème , concerté entre Spinello et moi.

S A N C H E T T E .

Quoi ! nous étions les dupes de ce vaurien ?  
Je te le revaudrai , car je t'épouse.

FERNANDEZ.

Soit, deux mariages; en faisant quatre heureux, je serai le cinquième.

SPINELLO.

Chaque jour n'en voit pas autant dans le siècle où nous sommes.

VAUDEVILLE.

Ne lisons pas dans l'avenir ,  
C'est toujours un fort mauvais livre ;  
L'espoir affaiblit le plaisir ,  
La crainte à la peine nous livre.  
Hier , j'eus un très-mauvais soir ,  
Un bon matin m'en dédommage :  
Heureux qui sait , sans rien prévoir ,  
Gagner le terme du voyage !

CARLOS.

Aller au temple de l'hymen ,  
Est le vœu de toute fillette ;  
La raison lui montre un chemin ,  
Et sur l'autre l'Amour la guette :  
Celui d'Amour a plus d'appas ,  
La rose embellit le passage . . . ;  
Mais il glisse , et que de faux pas  
Avant le terme du voyage !

( 61 )

S A N C H E T T E ,

A U P U B L I C .

Au Pinde , nouveaux voyageurs  
Tous les jours vont en assurance :  
Bien des soucis , voilà les fleurs  
Qu'ils ont souvent pour récompense.  
Souvent , des censeurs trop jaloux ,  
En route , font perdre courage ;  
Plus indulgents qu'eux , faites-nous  
Aimer le terme du voyage.

E N C Œ U R .

Souvent des censeurs , etc. . . .

F I N .